

l'ena

hors les murs

Magazine des Anciens Élèves de L'ENA

www.aaeena.fr

dossier

Les religions et le monde moderne



« C'est que nous avons, à la vérité, renversé toutes les tyrannies, sauf une seule, la plus dure : la tyrannie des préjugés »

Charles Benoist – 1893



sommaire

Mars 2013 – Numéro 429 – 5 €

Voyage au bout de la vie
Sculpture
Plâtre et techniques mixtes
Jacqueline Trabuc
70 rue d'Assas – 75006 Paris
Jacqueline.trabuc@free.fr

l'ena
hors les murs

226, boulevard Saint-Germain – 75007 Paris
Tél. : 01 45 44 49 50 – Fax : 01 45 44 02 12
site : <http://www.aeena.fr>
Mél : bderome@aeena.fr

Directeur de la publication : Christine Demesse

Directeur de la rédaction : Karim Émile Bitar

Directeur adjoint de la rédaction :
Jean-Christophe Gracia

Conseiller de la rédaction : François Broche

Secrétaire de rédaction : Bénédicte Derome

Comité de rédaction : Isabelle Antoine, Didier Bellier-Ganière, Jean-Marc Châtaigner, Robert Chelle, Jean-François Court, Emmanuel Droz, Bernard Dujardin, Patrick Gautrat, Stephan Geifes, Isabelle Gougenheim, Françoise Klein, Aurélie Lorrain-Itty, Claude Revel, Arnaud Roffignon, Jean-Charles Savignac, Didier Serrat, Maxime Tandonnet, Laurence Toussaint.

Conseil d'administration de l'association des anciens élèves de l'école nationale d'administration :

BUREAU

Président : Christine Demesse

Vice-présidents : Patrick Gautrat, Odile Pierart, Sophie Thibault

Secrétaire général : Arnaud Geslin

Secrétaires généraux adjoints : Béatrice Buguet, Jean-Christophe Gracia

Trésorier : Véronique Bied-Charreton

Trésorier adjoint : Dominique Dalmas

MEMBRES DU CONSEIL

Agnès Arcier, Didier Bellier-Ganière, Jean-Étienne Caire, Jean Daubigny, Michel Derrac, Patrice Diebold, Christian Dubreuil, Simon Fetet, Maurice Ligot, Myriem Mazodier, Olivier Rateau, Constance Rivière, Arnaud Roffignon, Jean-Philippe Saint-Geours, Laurent Stéfanini, Pierre-Antoine Vacheron, Jérôme Veronneau.

Publicité : MAZARINE

Tél. : 01 58 05 49 17 – Fax : 01 58 05 49 03

Directeur : Paul Emmanuel Reiffers

Annonces et publicités : Yvan Guglielmetti

Mise en page, fabrication : Claudine Foucault

Conception maquette et Direction artistique :
Bruno Ricci – bruno@bruno-r.com

Compogravure, impression et brochage :
Imprimerie Chirat

Dépôt légal : 36914

© 2003 L'ENA Hors les murs

N° de commission paritaire :
0414 G84728/ISSN 1956-922X
Prix : 5,00 €

Si vous désirez vous abonner à L'ENA Hors les murs, voir les bulletins d'abonnement pages 22, 57, 100

Abonnement normal : 52,00 €

Anciens élèves : 35,00 €

Étranger : 85,00 €

dossier

Dossier : Les religions et le monde moderne

- | | | |
|----|---|------------------------|
| 2 | Les religions et le monde moderne | Karim Émile Bitar |
| 4 | Religions et relations internationales | Joseph Maïla |
| 11 | L'église catholique dans la société française : une présence réelle et méconnue | Claude Dagens |
| 14 | Islam et modernité | Dalil Boubakeur |
| 16 | Penser, c'est être ; s'engager, c'est exister ! | Haïm Korsia |
| 19 | Benoît XVI, pape de l'approfondissement | Matthieu Rougé |
| 21 | La laïcité est l'art de vivre ensemble | Laurent Stéfanini |
| 23 | Les relations interreligieuses aujourd'hui | Michel Dubost |
| 26 | Les Archives et la Bibliothèque du Vatican, une vocation humaniste à l'ère moderne | Jean-Louis Bruguès |
| 28 | L'islam français, entre sécularisation et revendications | Omero Marongiu-Perria |
| 30 | L'orthodoxie et la modernité | Jean-François Colosimo |
| 32 | La politique religieuse de Vladimir Poutine : le renouveau « symphonique » ? | Jean-Robert Jouanny |
| 36 | Une réflexion orthodoxe sur la crise financière | Carol Saba |
| 40 | Le Bouddhisme d'Occident : évolution et utilité d'un nouvel humanisme en temps de crise | Sébastien Boussois |
| 44 | Les religions et les mœurs | Aurélie Godefroy |
| 46 | Quoi de neuf depuis la mort de Dieu ? | Philippe Gaudin |
| 48 | Le réenchâtement du désenchantement | Raphaël Picon |
| 50 | Quelle pastorale, quels repères dans un monde qui change ? | Marc Pernot |
| 52 | Une théologie de la mondialisation | James Woody |
| 54 | Les maronites et la modernité | Carole H. Dagher |
| 60 | Les islamismes politiques | Béligh Nabli |
| 62 | Salafisme, islamisme, soufisme | Amel Boubekour |
| 66 | Politique et religion en Iran contemporain | Clément Therme |
| 68 | Politique et religion en Israël et dans la diaspora | Jean-Yves Camus |
| 70 | Politique et religion en Égypte | Jean-Noël Ferrié |
| 72 | Communauté et auto-immunité : le cas libanais | Elias Jabre |
| 74 | Plaidoyer pour la pleine citoyenneté des tri-ugoliciens | Rola Younes |
| 76 | Václav Havel et la religion | Pavel Fischer |
| 78 | Abraham Lincoln et la religion | Karim Émile Bitar |
| 80 | L'aide au développement peut-elle encore ignorer le religieux ? | Dov Zerah |
| 82 | Tour d'horizon de l'état des religions dans le monde d'aujourd'hui | Odon Vallet |

enaassociation

- | | | |
|----|--|------------------------------|
| 88 | Vie de la Confédération : rentrée de l'association Sénégalaise | Amadou-Laminé Sy |
| 89 | L'Ena dans la presse | |
| 90 | Dîner-débat d'Agorena avec Louise Arbour | Philippe Brousse |
| 92 | Hommage à Christine Lapostolle | Anne Maréchal et Éric Verrax |
| 92 | Carnets | |

Temps libre

- | | | |
|-----|---|--|
| 96 | Signets : La boîte à livres | Robert Chelle |
| 101 | Cinéma : Une révélation <i>Wadjda</i> , derrière le voile... | Françoise Camet |
| 102 | Mélomanie | Arnaud Roffignon et Christophe Jouannard |
| 106 | Philatélie : Randonnée urbaine dans Lyon | Paul Vialatte |
| 108 | Éphéméride : 16 mars 37 ap. J.-C. : « l'avènement de Caligula » | Nicolas Mietton |

Prochain dossier : Pour une nouvelle vague d'innovation



Les religions et le monde moderne

Par **Karim Émile Bitar**
Cyrano de Bergerac 1999
Directeur de la rédaction

Le grand rabbin des congrégations juives du Commonwealth, Lord Jonathan Sacks réfléchissait il y a quelques mois dans le *New York Times*¹ à l'un des grands paradoxes de notre temps. Au premier abord, la religion semble en déclin, le consumérisme semble être devenu la nouvelle foi de l'époque et les centres commerciaux ses nouvelles cathédrales. Le nombre de personnes qui se déclarent indifférentes en matière religieuse ne fait que croître : aux États-Unis, ils sont deux fois plus nombreux qu'il y a une génération. Dans les librairies, les livres des chefs de

file du « nouvel athéisme » (Christopher Hitchens, Sam Harris ou Richard Dawkins dans le monde anglophone, Michel Onfray en France) se vendent comme des petits pains, et sont le dernier avatar d'une longue tradition intellectuelle de critique de la religion. Au XIX^e siècle déjà, on annonçait la mort de Dieu et la religion avait subi plusieurs humiliations, infligées par ces « maîtres du soupçon » que furent Nietzsche, Marx, Feuerbach, Comte, Hegel, Darwin et quelques autres. Le fait que Darwin soit d'ailleurs l'une des références majeures du « nouvel athéisme » est pour



le moins ironique aux yeux du rabbin Sacks, qui souligne à juste titre que si l'on s'en tient à l'idée de Darwin selon laquelle ne survivent que les plus aptes, force est de constater que la religion est le plus grand survivant : l'espérance de vie des grandes puissances dépasse rarement un siècle, celle des religions se compte en millénaires. Un deuxième paradoxe, directement corrélé au premier, est également soulevé par le rabbin Sacks. Pour Darwin, la sélection naturelle était supposée favoriser les plus durs, les plus dépourvus de scrupules, puisque les altruistes, prêts à sacrifier leur vie pour autrui, risquaient fort de mourir avant d'avoir transmis leur gènes. Or, l'altruisme reste une valeur chérie au sein de toutes les sociétés humaines, et de récentes études ont montré que l'attention à l'autre était également très présente dans le monde animal. En effet, un livre récent² raconte, expériences scientifiques à l'appui, que des chimpanzés aident d'autres chimpanzés plus âgés à boire même lorsqu'ils n'ont aucune incitation à le faire, et qu'il n'est pas rare de voir les bonobos se priver pour satisfaire les besoins d'un congénère orphelin ou atteint d'une maladie génétique. Si les animaux peuvent faire preuve d'altruisme, l'homme est l'animal moral par excellence, et l'empathie est « inscrite dans son disque dur », pour reprendre la métaphore du rabbin Sacks, qui rappelle que le débat autour des implications morales des thèses de Darwin se poursuit en milieu universitaire.

Pour expliquer ce paradoxe, il rappelle que nous transmettons nos gènes en tant qu'individus, mais que nous ne survivons qu'en tant que membres d'un groupe, et que le groupe ne peut survivre que si les individus qui le forment n'agissent pas uniquement en fonction de leurs propres intérêts, mais dans celui de l'ensemble du groupe.

Les neurosciences expliquent que nous avons tous deux instincts parfois contradictoires, l'un, immédiat et instinctif, qui nous incite à veiller à notre propre sécurité et à nos propres intérêts, et l'autre, émanant de notre cortex préfrontal, qui est plus rationnel et plus lent, et qui nous incite à étudier les conséquences pour le groupe de nos actions. Le rabbin Sacks signale que les sciences, tout comme les prophètes et les philosophes, viennent

donc montrer que nous pouvons tous être des saints ou des pécheurs, altruistes ou égoïstes. Nous avons des instincts qui nous aident à survivre, mais ces mêmes instincts peuvent nous amener à commettre des actes impulsifs et destructeurs, si nous ne les contrebalançons pas par les autres instincts, les plus lents.

À la lumière de ce que nous apprennent les neurosciences, le rabbin Sacks estime que si les religions ont traversé les siècles, c'est précisément parce qu'elles nous aident à activer ce deuxième instinct, celui qui nous incite à penser aux autres, nous relie en tant qu'individus aux autres membres du groupe, et nous amène à adopter des attitudes plus altruistes.

Pour étayer sa thèse, le rabbin Sacks évoque également les travaux du politologue Robert D. Putman, connu pour son expression « Bowling Alone ». Putman avait étudié l'individualisme contemporain et remarqué que la pratique du *bowling* augmentait, mais que de moins en moins de personnes rejoignaient des équipes de *bowling*. La capacité à former des groupes avait été érodée. Le même Putman, dans un ouvrage intitulé *American Grace*⁴, soulignera que le seul endroit dans lequel on pouvait encore trouver un véritable lien social était les communautés religieuses. Ainsi, à l'ère du consumérisme, la religion serait, pour Sacks, le meilleur antidote à l'individualisme moderne.

La réhabilitation de l'altruisme, de l'empathie, de l'attention portée à autrui et précisément aux plus faibles de nos sociétés, c'est précisément ce qui semble être la priorité du pape François, élu à la tête de l'Église catholique à la suite du renoncement de Benoît XVI. Dès sa première intervention télévisée, lorsqu'il est apparu au balcon pour saluer la foule des fidèles, le pape François a donné l'image d'un homme simple et modeste, mais aussi d'un habile communicant. Ces qualités ne seront pas de trop pour lui permettre d'accomplir la lourde tâche qu'il s'est fixée, celle de faire entrer l'Église dans le XXI^e siècle, d'en faire une Église des pauvres, entièrement tournée vers la souffrance humaine.

Le renoncement de Benoît XVI a suscité d'intéressants débats, et certains catholiques, tout en saluant le geste, ont craint que cela ne vienne quelque peu

désacraliser la fonction papale, et que cette désacralisation ne vienne accélérer la perte d'influence du catholicisme. D'autres ont vu dans cette décision le signe annonciateur d'une entrée de l'institution dans la modernité et dans la mondialisation. L'éditeur et écrivain Jean-François Bouthors a souligné, à juste titre, que lorsque l'individu Joseph Ratzinger a pris cette décision en son âme et conscience, la liberté de cet individu s'est imposée à toute l'Église, et même à ceux qui tenaient à ce que tout pape meure sous la tiare, parce que « tout est grâce. » : « En ce sens, écrit Bouthors, Benoît XVI s'inscrit dans le mouvement fondateur d'une modernité qu'il a beaucoup critiquée. Sa décision fait signe que ce n'est pas hors de cette modernité que peut se rendre le témoignage de la foi. » Il poursuit : « Tel est finalement le principal défi devant lequel se trouve l'Église. Comment manifester que la posture chrétienne – celle qui surgit dans l'histoire avec Jésus de Nazareth – peut être, au cœur même de cette modernité, et non pas hors d'elle ou contre elle, un moteur de transformation du monde et d'accomplissement personnel et collectif ? » Au cours des cinquante dernières années, on eut souvent le sentiment que les églises se vidaient au fur et à mesure que les sociétés se sécularisaient, se libéralisaient et se modernisaient. Peut-être qu'une Église ayant accepté, fût-ce au prix de quelques sacrifices, de mettre les valeurs avant l'institution, ayant pris la pleine mesure des enjeux de la modernité, et étant déterminée à les accompagner plutôt qu'à les combattre, pourra enclencher le processus inverse, celui qui consiste à réintroduire l'espérance dans des sociétés minées par le désenchantement. ■

1 - Jonathan Sacks, "The Moral Animal", *The New York Times*, 23 décembre 2012.

2 - Frans de Waal, *The Bonobo and the Atheist: In Search of Humanism Among the Primates*. (Norton, 2013)

3 - Robert D. Putman, "Bowling Alone, America's Declining Social Capital", *Journal of Democracy*, 1995.

4 - Robert D. Putman, *American Grace: How Religion Divides and Unites Us*, Simon & Schuster, 2012.